

Le message du président



Tu es porteur(se) d'espérance

Avec les beaux jours, arrive aussi l'espoir d'un déconfinement et d'une liberté de mouvement à nouveau possible. C'est une bonne nouvelle, mais j'en ai une encore meilleure.

« Mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que c'est moi qui parle : je suis là ! Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle qui proclame le salut » (Ésaïe 52.7).

C'est le Seigneur qui parle, et à travers ces mots du prophète Ésaïe ce n'est pas une autre bonne nouvelle, mais deux, que je souhaite partager avec vous aujourd'hui.

Tout d'abord, le Seigneur est là. Oui il est là dans tes esclavages, tes déceptions. Il est là quand ton pied trébuche, il est là quand l'Église te désespère, quand le nom du Seigneur est bafoué. Oui, le Seigneur est là. Cette affirmation, il faut savoir t'en souvenir, surtout s'il t'arrive de t'éloigner de la foi ou quand le malheur et l'injustice s'abattent sur toi et que tu ne sais plus que croire.

Nous sommes le peuple de Dieu, et ce qui était vrai pour le peuple d'Israël en déportation à l'époque est toujours vrai aujourd'hui. Le Seigneur est là.

Oui « *qu'ils sont beaux sur les montagnes les pas de celui qui porte la bonne nouvelle* ».

Voilà la deuxième bonne nouvelle !

Au cours de ce mois de mai nous allons vivre le temps de la Pentecôte. Célébration d'une fête qui renouvelle en chacun de nous le don de l'Esprit saint.

C'est remplis de l'Esprit saint, que les pas des disciples les ont menés dans les rues de Jérusalem pour proclamer l'Évangile.

C'est remplis de l'Esprit saint que les pas de Paul ont traversé les frontières pour proclamer le salut offert par Dieu.

C'est remplis de l'Esprit saint que les pas d'hommes et de femmes les ont conduits à devenir pasteurs, chrétiens engagés, témoins pour proclamer le pardon de Dieu.

Chers amis, j'aurais beau vous convaincre du bien-fondé de cette bonne nouvelle, si chacun ne réalise pas l'urgence de la partager, eh bien l'Église ne changera pas. Nous qui sommes si fiers du *Réformata semper reformanda*, c'est-à-dire réformés et toujours se réformant, pourquoi sommes-nous si statiques aujourd'hui ?

Statiques dans l'usage d'un vocabulaire que nous n'arrivons pas à faire évoluer pour que chacun puisse comprendre le message de l'Évangile.

Statiques dans notre façon d'organiser la vie des paroisses.

Statiques dans la forme des cultes.

J'ai l'impression que nous nous accrochons à ce que nous avons toujours connu, de peur de perdre le fond de notre foi, de peur de perdre nos repères, de peur de perdre notre place dans l'Église.

La grande difficulté pour la vie d'une Église locale est que chacun trouve sa place.

Que les personnes soient là depuis très longtemps, qu'elles découvrent juste la foi protestante, ou la foi tout simplement, qu'elle soit jeune, âgée, en famille ou seule, il est difficile de trouver ce qui peut les motiver pour vivre une vie paroissiale. En Église, on trouve régulièrement des critiques qui fument, blessent. Aussi le bruit des enfants peut déranger certains. D'autres encore ne comprennent pas que des enfants soient au culte, et l'absence des enfants en fait souffrir d'autres.

Bref, comment changer notre façon d'être, ta façon d'être ? Comment te réformer pour accueillir l'autre dans sa différence, comme une chance et non pas comme celui qui te dérange ? Comme le partageait le pasteur Arnaud van den Wiele, lors du dernier synode national « *Dieu nous donne d'être des porteurs de lumière, des porte-paroles, des porte-bonheurs, auprès de ceux qui ne peuvent plus marcher car la vie est trop dure.* »

Depuis quelques années, chacun est normalement, engagé dans la dynamique d'Église de témoins ? Avec cette vision, tu peux t'engager et voir quelle place tu prends dans cette dynamique ? Car si chacun fait sa part, ne critique pas l'autre, mais au contraire se met au service, alors les petites mesquineries qui jaillissent quelquefois cesseront car elles seront écrasées par le projet qui est proposé : porter la bonne nouvelle. Alors, chers amis, ce ne sont pas que vos pas qui seront beaux, mais vos visages, vos paroles, votre Église. Ainsi l'Église, votre Église, ton Église, cessera de dormir, de se reposer sur son passé aussi glorieux soit-il.

« *Nos enfermements dans des schémas préconçus nous empêchent de vivre ce que nous prêchons et nous empêchent de croire ce que nous confessons* », dit encore Arnaud Van de Wiele.

N'oublie pas le monde. Pas celui qui est à l'autre bout de la planète. Le monde à côté de chez toi, juste derrière l'église, juste derrière ta maison. Ce monde qui attend que tu viennes partager ta foi et ton espérance, et que tu ne vois pas. Ce monde réel, banal, qui aujourd'hui ne t'entend pas. Ce monde qui te fait peur. C'est pourtant vers lui que Dieu veut mener tes pas.

Il ne s'agit pas de faire du bruit, de faire le buzz ! Même si cela te rassure, c'est quand même le vide d'un tombeau que tu es appelé à dire. Et cela fait peur. Pourtant c'est là que tout est possible, c'est là que commence ta mission.

Alors lève-toi ! Levons-nous ensemble ! Laissons nos suffisances, notre orgueil qui nous enferment dans nos maisons, nos paroisses, nos Conseils. Le Christ nous attend dehors, avec le monde, avec les gens.

Alors, debout !

Jean-Luc Cremer, président du Conseil régional Ouest

Entre Ascension et Pentecôte,

De l'Ascension à Pentecôte s'ouvre une période particulière de l'année liturgique, où Jésus n'est plus présent et l'Esprit pas encore. Cette expérience d'absence et d'accueil de l'autre fonde le sens du mot Communauté.

Au chapitre 16, l'évangile de Marc se terminait à l'origine très vraisemblablement sur la découverte du tombeau vide par des femmes venues embaumer un mort. Confrontées à l'absence réelle de ce qu'elles attendaient, elles s'enfuient loin de ce qu'elles ne peuvent concevoir.

L'expérience du vide

Sans doute les rédacteurs postérieurs ont-ils comblé ce sentiment de peur de se retrouver devant le vide, en mettant en scène les apparitions de Jésus avant qu'il ne soit enlevé de la vue des disciples. Reste que cette expérience d'absence est relatée dans tous les textes y compris le livre des Actes, soit par le biais du tombeau ouvert soit par un récit de l'Ascension. Ces deux événements marquent le temps d'une manière particulière, quand l'être humain se retrouve confronté à l'absence absolue d'une personne, ou de ce qui avait fondé son espérance. Quiconque a vécu un deuil sait le temps nécessaire à se rendre compte de la réalité du vide, avant que ne s'installe éventuellement une autre forme de présence plus diffuse, que l'on pourrait appeler la mémoire vive.

Faire communauté

Ce moment initial d'hébétude puis de sensation de manque, pousse tout naturellement à partager son expérience, les souvenirs qui s'invitent sous l'effet de la souffrance, ses émotions. Cela appelle la constitution d'une sorte de communauté de ceux qui ont vécu quelque chose de semblable et sont poussés à le partager. Une communauté du manque. Le terme peut paraître négatif, mais il peut englober l'évocation de celui qui n'est plus là, comme le désir d'espérer ou de renforcer les liens entre les membres du groupe. Le livre des Actes mentionne ce type d'assemblée après la mort de Jésus, regroupant les disciples, Marie et d'autres pour prier.

Vivre la communauté

Le premier signe d'une reprise de la vie quotidienne dans cette communauté est le fait de gérer les questions qui se posent au groupe pour le conforter, le renforcer. L'élection de Matthias en remplacement de Juda en est un exemple typique. Il s'agit d'une part de combler le manque et d'autre part de trouver des moyens pour avancer. En Actes 1, la désignation se fait par une prière d'appel à l'Esprit-Saint, puis par un tirage au sort surprenant. Non pas que la prière soit inefficace, mais la communauté choisit son mode de fonctionnement pour concrétiser le choix. La communauté se rassemble et se vit dans des gestes, une ritualisation, des décisions.

Être communauté

Outre les aspects d'évocation et de vie quotidienne, la communauté vit une troisième dimension, celle d'être appelée. Jusque-là, elle était le fruit de la volonté ou du besoin de ses membres de se rassembler eux-mêmes et cultiver d'une certaine manière ce qui les unissait. La Pentecôte marque le mouvement inverse et ouvre à l'altérité radicale. « *Il se posa une langue de feu sur chacun d'eux... ils se mirent à parler différentes langues* ». La communauté n'est plus alors constituée de personnes soucieuses de faire corps, mais de ceux qui reçoivent un feu extérieur capable de les envoyer vers une compréhension d'autrui, quelle que soit la langue qu'il parle. Cette communauté de l'altérité, dont les membres sont fondés par une expérience qui les dépasse et appelés à rencontrer des personnes qu'ils ne connaissent pas, c'est pour Paul l'accomplissement même de la vie communautaire. La Pentecôte est alors expérience de la radicalité de l'autre, de la rencontre non maîtrisée, d'une Église qui ne s'appartient pas, d'une absence habitée.

David Steinwell

À Barbezieux, le KT c'est aussi pendant les vacances

Angelika Krause est arrivée en tant que pasteur en juillet 2018 à l'Église protestante unie de Barbezieux-Sud Charentes. Avec un territoire qui s'étend sur 50 km vers l'est, autant à l'ouest et au sud, réunir les enfants pour le catéchisme n'était pas vraiment une évidence.



L'idée de proposer un catéchisme aux enfants les deux premiers jours des petites vacances scolaires de la Toussaint et d'hiver, comme on va au centre aéré, a fait des émules et ce catéchisme est devenu depuis un rendez-vous très attendu de la douzaine d'enfants de 5 à 15 ans qui le suivent.

Une expérience à vivre ensemble

« Le matin, l'accueil s'échelonne de 8 à 10 heures dans les locaux de l'Église de Barbezieux, explique Angelika. Chocolat chaud pour les uns, atelier pratique pour les autres comme la préparation du déjeuner de midi, permet à tous d'arriver au fur et à mesure. À 10 heures, les enfants se réunissent en cercle et les catéchètes introduisent le sujet, ensuite chacun se répartit dans différents ateliers jusqu'au déjeuner ». Un grand jeu l'après-midi à l'extérieur précède le moment musical de 17 heures. Le premier jour, si possible, il est suivi par un film au cinéma « Art et essai » de Barbezieux. En fin de journée, tout le monde rentre chez soi pour revenir le lendemain, et pour ceux qui habitent trop loin, une maison amie les accueille.

Des activités adaptées à l'âge des enfants

Théâtre, travaux manuels, jeux... autour d'un thème liturgique ou biblique permettent à chacun de vivre une expérience ensemble. L'équipe construit un *catéchisme existentiel* pour les différents groupes d'âges. *Les plus grands réaliseront par exemple un reportage photo ou feront du théâtre.* « Certains parents ou grands-parents qui amènent les enfants restent, souligne Angelika. Ils nous aident à l'animation ou font autre chose dans la journée, comme ce grand-père qui a entrepris de photographier les archives de l'Église ou cet autre qui a apporté son poste de soudure pour un atelier récup'Art ».

Une coopération entre voisins

L'Église de Barbezieux-Sud Charentes étant voisine de l'Angoumois, c'est tout naturellement que ce catéchisme est ouvert aux enfants de ce secteur. Deux-trois personnes les accompagnent et apportent leurs compétences, à l'instar de cette professeure de musique qui dispense son art. « D'habitude, nous ne faisons pas « KT en vacances » aux vacances de printemps, mais exceptionnellement, il aura lieu cette année car nous n'avons pas pu l'organiser cet hiver ». Le premier jour, le thème sera « J comme ... Jésus Christ ». L'exposition du travail d'une artiste charentaise autour du lichen permettra de multiples découvertes. Le deuxième jour, le K nous permettra de voir « K comme... la Vie en kdo » (c'est-à-dire : en cadeau !).

Différents modes

À Barbezieux, le catéchisme « classique » continue également de fonctionner une fois par mois, le samedi après-midi. Mais son horaire est soumis à la rude concurrence des matchs de foot et de l'entraînement à la gym... À la rentrée, il va probablement évoluer vers un culte mensuel à destination de plusieurs générations.

Pour l'Église de Barbezieux, il est important de proposer différents modes de catéchisme, selon le choix des familles. « Les enfants apprécient ce catéchisme en mode centre aéré. Ils parlent de sujets graves tout en faisant des activités qui leur plaisent ».

Élisabeth Renaud